

LA PAIX SCOLAIRE ET ACADEMIQUE : UNE DIMENSION DE L'IMPACT DE L'HISTOIRE SOCIOPOLITIQUE SUR LA CONSTRUCTION INTELLECTUELLE ET SCIENTIFIQUE DES TCHADIENS

Mahamat IBNI BICHARA¹ et Hamidé ABRAS RAHMA²
ibnibicharamahamat@gmail.com; hamideabras@gmail.com

Résumé

Dès son accession à la souveraineté internationale, le Tchad a été confronté à des problèmes de construction de l'État et de la nation. Le pays a rapidement été confronté à des violences localisées avant d'atteindre la capitale et essaimer sur l'ensemble du territoire national. La guerre continue à impacter tous les secteurs de la société, provoquant des exodes, dépeuplant des régions, inhibant la construction et la viabilisation des services sociaux de base, notamment ceux du secteur éducatif. En partant du postulat selon lequel l'environnement ne se prêtait pas à la construction d'un système éducatif robuste et porteur d'une éducation scolaire et académique de qualité, cette contribution parcourt les trajectoires de générations des tchadiens en quête de savoir, puis ressort les jalons d'une fondation qu'induisent le retour à la paix et de nouvelles politiques publiques. L'on verra ainsi les variantes de l'accès à l'école selon les régions, permettant de faire la part entre les zones à forte incidences de la guerre sur l'école et celles les moins affectées au point de vue de la fourniture des services éducatifs. Suivra une matrice des aires d'études supérieures, ressortant des destinations nationales et étrangères des tchadiens en quête de connaissances et des compétences et l'impact des traditions universitaires extérieurs sur le façonnement de la communauté universitaire tchadienne, ses approches, ses logiques, ses partenaires. Puis viendra une analyse du renouveau de l'éducation et particulièrement de l'enseignement supérieur à la faveur des mesures amélioratives consubstantielles aux revenus pétroliers d'une part et d'autre part à l'autonomisation progressive de l'université tchadienne. Pour terminer une focalisation sera faite sur l'impact de la guerre et de la paix sur l'accès de la jeune fille à l'éducation en général et à l'enseignement supérieur en particulier à travers une analyse quantitative et qualitative du changement par inclusion.

Mots clés : *Tchad, Instabilité, Paix, reconstruction, jeune fille*

SCHOOL AND ACADEMIC PEACE: A DIMENSION OF THE IMPACT OF SOCIO-POLITICAL HISTORY ON THE INTELLECTUAL AND SCIENTIFIC DEVELOPMENT OF CHADIANS

Abstract

From the moment it gained international sovereignty, Chad faced challenges in state and nation-building. The country was quickly engulfed by localized violence before it spread to the capital and then throughout the entire national territory. The war continues to impact all sectors of society, causing mass exoduses, depopulating regions, and hindering the development and sustainability of basic social services, particularly in the education sector. Starting from the premise that the environment was not conducive to building a robust education system capable of providing quality schooling and academic training, this contribution traces the trajectories of generations of Chadians in their quest for knowledge,

¹ Enseignant à l'École Normale Supérieure de N'Djamena, département de Sciences historiques.

² Enseignante à l'École Normale Supérieure de N'Djamena, département de Sciences de l'Éducation.

then identifies the foundations laid by the return of peace and new public policies. This will allow us to examine the variations in access to schooling across different regions, distinguishing between areas heavily impacted by war on schools and those least affected in terms of educational services. This will be followed by a matrix of higher education areas, highlighting the national and international destinations of Chadians seeking knowledge and skills, and the impact of external academic traditions on shaping the Chadian academic community, its approaches, its logic, and its partners. Next, we will analyze the renewal of education, particularly higher education, thanks to improvements linked to oil revenues on the one hand, and the progressive empowerment of Chadian universities on the other. Finally, we will focus on the impact of war and peace on girls' access to education in general, and to higher education in particular, through a quantitative and qualitative analysis of change through inclusion.

Keywords: *Chad, Instability, Peace, Reconstruction, Young girl*

Introduction

Le Tchad, à l'instar de quelques pays africains a fait face dès les premières heures de son accession à la souveraineté internationale à d'innombrables crises, conflits et luttes armées porteuses des germes des guerres civiles. Ces soubresauts politiques ont jalonné toute son histoire. C'est pourquoi il a plus que besoin de la paix pour son développement sociopolitique en général et celui de son système éducatif en particulier. Raison pour laquelle la paix représente un défi majeur pour ce pays qui a été déjà à partir de septembre 1963 sombré dans une instabilité chronique.

Cette instabilité sociopolitique a affecté considérablement le système éducatif tchadien au point d'en devenir le facteur explicatif de sa désagrégation. Progressivement de la crise de septembre 1963 à N'Djamena à la création du FROLINAT en 1966 à Nyala au Soudan en passant par les événements de Bardai et de la révolte des Moubi de Mangalmé en 1965, la plupart des régions surtout celles du Nord ont été affectées durablement par la guerre impactant ainsi tous les secteurs. Cette situation a vidé plusieurs contrées de leurs populations entravant tous les services sociaux de base et notamment ceux de l'éducation.

L'obstacle principal rencontré chez ces élèves et étudiants se traduit par la démotivation du fait de la rupture momentanée des cours entraînant des phénomènes de déscolarisation, de non scolarisation et d'abandon massif de l'école.

C'est ainsi que les premières générations d'étudiants et élèves tchadiens ont été contraints d'abandonner les cours pour soit regagner les mouvements rebelles, soit partir vers d'autres pays pour étudier afin d'acquérir des nouvelles compétences. C'est dans cette logique que plusieurs générations de tchadiens en quête de savoir ont quitté le pays pour se faire former ailleurs. Cette migration s'est faite à travers plusieurs trajectoires en Afrique ainsi que dans d'autres continents. Ces mouvements qui ont continué progressivement jusqu'à une époque récente ont eu des impacts sur la construction intellectuelle des tchadiens et ont façonné également les institutions de formation et particulièrement celles de l'enseignement supérieur.

En dépit de cette stabilisation du climat sociopolitique et le retour progressif de la paix jetant les bases d'une nouvelle fondation que dégagent le retour à la paix et de nouvelles politiques publiques, l'on constate que l'accès à l'éducation des enfants tchadiens et aux fournitures de certains services de base varient d'une région à une autre du fait que certaines régions ont été plus affectées par la guerre que d'autres.

Au niveau du système éducatif en général et du secteur de l'enseignement supérieur en particulier, la paix relative a permis la création de plusieurs universités et instituts de

l'enseignement supérieur qui ont contribué à la formation d'une élite tchadienne aux côtés d'une autre formée dans des universités étrangères offrant ainsi une approche multidimensionnelles et multiculturelles de l'enseignement supérieur au Tchad.

Grace aux revenus engrangés par l'exploitation du pétrole tchadien, le Tchad a connu une embellie financière qu'auparavant, c'est ce qui lui a permis de booster le secteur de l'enseignement supérieur en impactant positivement l'accès de la jeune fille dans ce secteur dominé par la présence massive des garçons.

C'est ainsi qu'au regard de l'importance de la paix scolaire et académique dans la construction intellectuelle des tchadiens, il est important qu'un accent soit mis sur l'origine du conflit tchadien, son évolution et son impact sur le secteur de l'éducation. Pour y arriver, nous nous proposons de présenter le contexte historique du conflit tchadien qui a entravé le fonctionnement du système éducatif et partant la construction intellectuelle et scientifique des tchadiens.

I-instabilité politique, désagrégation du système éducatif tchadien

L'instabilité qui a jalonné le cours de l'histoire politique du Tchad pendant plusieurs décennies a eu des impacts sur le fonctionnement du système éducatif en général et les secteurs de l'éducation et de l'enseignement supérieur en particulier.

I.1-Début de l'instabilité politique au Tchad

Le Tchad a hérité dès son accession à la souveraineté internationale d'une situation d'instabilité déjà préalablement préparée par l'administration coloniale. Cette administration coloniale a inculqué dans l'esprit des citoyens originaires du sud (animistes et chrétiens) une hostilité manifeste vis-à-vis des tchadiens du Nord (majoritairement musulmans et hostiles à l'impérialisme). Cette politique contenue dans plusieurs rapports des missionnaires et des administrateurs coloniaux indique que la partie nord n'est pas favorable au développement socioéconomique compte tenu de son environnement. Par contre le sud est une zone où la population leur paraissait docile et donc par conséquent, c'est une zone productrice où les investissements seront les bienvenus (Guiswé et al., 2014 :24 -25)

Cette situation a continué jusqu'à l'aube de l'indépendance où le premier Président François Tombabaye n'a pas digéré certaines contradictions des quelques leaders issus de la partie septentrionale du Tchad contre son régime. Il décida alors de supprimer en 1963 les partis politiques animés par les leaders originaires du Nord (Haggar .2017 :360). Mais la goutte qui a débordé le vase est celle-là qui a conduit Tombabaye à procéder à l'épuration politique mettant aux arrêts plusieurs leaders originaires du Nord après les événements malheureux du 16 septembre 1967 appelés les émeutes de Fort-Lamy. Ces événements constituent pour la plupart des tchadiens le point de départ de la division du Tchad en Nord et Sud et la naissance de la rébellion.

I.2-Naissance de la rébellion et son impact sur l'éducation au Tchad

Les mécontentements de la population du Nord vont se faire sentir dans toute la partie septentrionale à cause de ce qu'elle qualifie « d'injustice et du mépris » du pouvoir contre elle et ses dirigeants. La révolte des Moubi de Mangalmé dans la province actuelle du Guéra au centre du pays, d'octobre à Novembre 1965 et qui constitue l'un des principaux soulèvements des populations tchadiennes contre le premier régime peut illustrer cette situation d'instabilité née dans un climat d'antagonisme (Kovana, 1994 :100). En effet, cette population s'est soulevée contre un emprunt forcé, payable en bétail et contre le quadruplement de la taxe civique. Cette révolte de la population Moubi a occasionné la mort d'une dizaine des agents de l'Etat ce qui entrainera les représailles de l'armée nationale contre cette population en rasant

plusieurs villages où plusieurs dizaines de personnes ont été tuées et plusieurs centaines ont été blessées, emprisonnées ou poussées à l'exile. Ce qui entrainera la destruction de plusieurs tissus sociaux avec des innombrables conséquences. A ce sujet, Tabar Ahmat Bachar disait³ :

« La riposte du gouvernement de Tombabaye a été rude, foudroyante et sans réserve. A cette époque, je n'avais que 15 ans et je faisais partie des jeunes de la communauté Moubi qui ont pourchassés et exécutés par les gendarmes qui ont accompagné l'ancien ministre de l'intérieur de cette époque monsieur Silas Salengar. En fait, nous étions réunis chez le chef du village pour accueillir cette délégation, composée des responsables administratifs venus pour régler un problème de perception d'impôt disait-on. Soudain, celle arriva à bord d'une camionnette, accompagnée de quelques gendarmes lourdement armés qui dès leur descente ont ouvert le feu sur nous. J'étais de ceux-là qui ont pris la fuite en direction de la colline la plus proche du village en traversant deux haies d'épines sans avoir mes chaussures au pied. C'était un carnage indescriptiblement horrible. La suite est très tragique dans la mesure où plusieurs personnes ont trouvé la mort. Nous nous sommes retrouvés avec deux de mes frères au village Siwigna pour aller à Fort-Lamy où nous étions réinscrits pour au collège et c'était similaire pour une grande partie des jeunes de mon âge ».

C'est dans ce contexte que le FROLINAT⁴ a été créé le 22 juin 1966 à Nyala au Soudan par des « révolutionnaires » issus du Nord avec à leur tête Ibrahim ABATCHA⁵.

Des foyers des tensions ont vu le jour et ont constitué les vraies sources d'instabilité politique pour le pouvoir en place. La révolte de Bardaï⁶ donna également l'occasion aux originaires du Nord de s'affirmer et poser plusieurs revendications au pouvoir central de Tombabaye. Le Tchad entra ainsi dans une période où la rébellion a joué un rôle dominant dans la vie sociopolitique, l'organisation administrative et même le fonctionnement de l'Etat. C'est ainsi que la situation du Tchad avant 1990 a été caractérisée par des luttes internes qui ont duré presque trois décennies, plongeant ainsi le pays dans une impasse. Plus de 30% de la population a été contraint à se déplacer d'une région à un autre fuyant la guerre ou tout simplement contraint à l'exil. Dans leur migration, ces populations cherchent des endroits hospitaliers où elles peuvent vivre et aussi éduquer leurs enfants.

Étant donné que l'instabilité sociopolitique a touché beaucoup plus le Nord que le Sud du Tchad et par conséquent freiner le système d'enseignement dans la plupart de ces localités septentrionales, plusieurs familles se sont déplacées vers le Sud ou dans la capitale où l'accès à l'éducation est souvent facile et/ou possible. C'est ainsi que le fossé entre le Nord et le Sud en termes d'accès à l'éducation a été profondément creusé créant ainsi des disparités énormes entre les régions du Sud et celles du Nord.

D'autres catégories des tchadiens ayant les moyens financiers ont choisi d'envoyer leurs enfants ayant un niveau d'étude plus élevé à l'étrangers. C'est ainsi qu'il y a eu plusieurs trajectoires de ces migrants intellectuels vers des universités africaines et ailleurs.

³ Entretien du 17 novembre 2023 à N'Djaména.

⁴ Front de Libération Nationale du Tchad, c'est le tout premier grand, gouvernement rebelle au Tchad.

⁵ Fondateur du FROLINAT.

⁶ Localité située à l'extrême nord du Tchad, dans l'ancienne région du Borkou Ennedi Tibesti où tous les présidents du Tchad originaires du Nord en sont issus.

II-Migration des étudiants tchadiens et son impact sur l'amélioration de l'enseignement supérieur au Tchad

Les guerres qu'a connu le Tchad ont impacté considérablement tout le système éducatif tchadien. C'est ce qui a causé le départ de plusieurs étudiants tchadiens à la recherche du savoir. C'est ainsi que suivant des trajectoires diverses et variées, plusieurs cohortes d'étudiants tchadiens ont migré vers plusieurs pays où ils étaient accueillis par plusieurs universités africaines et des autres continents.

II. 1-Impact de la guerre civile sur le système éducatif tchadien

Le cycle de violence qu'a connu le Tchad depuis 60 ans a favorisé la migration de plusieurs étudiants tchadiens vers plusieurs universités africaines et celles des autres continents. Cette migration a contribué à la construction intellectuelle de plusieurs cadres tchadiens d'une part et a façonné la qualité de l'enseignement dans les institutions de l'enseignement supérieur d'autre part. Bref, les différentes migrations effectuées par des étudiants tchadiens vers d'autres universités et ce à travers plusieurs trajectoires ont contribué à l'amélioration de l'accès, de la qualité et de la gouvernance des institutions scolaires et académiques du Tchad. Ces cohortes de tchadiens formés ailleurs ont contribué également à booster le système de l'enseignement supérieurs et ce grâce à la résultante d'un climat de paix relative qui a sévit dans ce pays depuis ces dernières années.

Il faut noter que la guerre civile qu'a connue le Tchad a été à la base de ce phénomène migratoire des étudiants tchadiens depuis plusieurs années. Cette guerre a détruit des infrastructures des régions entières créant une désagrégation de l'école tchadienne qui du coup n'arrive pas à assurer la formation intellectuelle des futures cadres tchadiens. Pour que les enfants qui subissent les affres des conflits puissent survivre et se développer, l'éducation s'impose comme un facteur probant de normalisation de leur vie en ce sens qu'elle leur fournit des connaissances et des compétences nécessaires. C'est pourquoi dans les conflits armés, les belligérants ont le devoir et /ou l'obligation de protéger l'éducation dans les zones qu'ils contrôlent conformément aux principes du droit humanitaire international⁷. C'est pour autant dire qu'un conflit armé ne suspend pas le droit à l'éducation et le droit humanitaire rend obligatoire la poursuite de l'éducation dans les situations d'urgence.

Au Tchad, dès l'aube de l'indépendance, des conflits armés qui ont jalonné le cours de son histoire ont fait de nombreuses victimes parmi lesquelles figurent des enfants. Ces enfants ont subi non seulement les affres de la guerre du fait de déplacement de leurs parents fuyant les hostilités mais ont perdu également leur droit à la scolarisation. Ils sont devenus ainsi doublement victimes. Dans ces situations où des nombreux enfants ont connu les phénomènes du non scolarisation, de la déscolarisation, les conflits armés deviennent très destructeurs et les principaux causent de la désagrégation du système éducatif tchadien.

Ces conflits qui sont pour la plupart des cas internes et /ou fratricides, sur des théâtres des opérations confus ont un impact déterminant sur l'accès à l'éducation. Alors que des tels impacts peuvent avoir des effets extrêmement nuisibles, comme par exemple la destruction des écoles et leur transformation en état-major des factions armées ou en champ de bataille.

Ces impacts sont entre autres : les déplacements forcés massifs (un facteur qui paralyse l'éducation par l'interruption de la scolarité), l'appauvrissement des familles, l'accroissement de l'insécurité du personnel enseignant, la destruction des infrastructures éducatives,

⁷ La quatrième Convention de Genève par exemple, oblige les puissances occupantes à faciliter le bon fonctionnement des institutions consacrées à l'éducation dans les territoires occupés.

l'enlèvement dans les classes pour obliger des élèves à rejoindre les groupes armés, des menaces sur les élèves, les enseignants et le personnel administratif;

C'est pourquoi plusieurs écoles et institutions d'enseignement ont été fermées ou détruites ou utilisées par des groupes armés comme cadre de travail. A ce sujet monsieur Ali Ria⁸s'explique :

« Sur instruction de nos plus hauts responsables, nous avons occupé quelques bâtiments administratifs, scolaires et/ou académiques. Personnellement, j'ai occupé avec plusieurs combattants du FAN les bâtiments de l'Institut supérieur des Sciences Humaines(UNSH), une partie de l'École Normale Supérieure (ENS) de N'Djamena et le rectorat de l'Université du Tchad. Ce dernier a servi de cadre pour le traitement des combattants des FAN blessés aux combats lorsque l'hôpital central est devenu inaccessible à nos troupes.»

Dans le même ordre d'idées Mahamat Abba Abssakine⁹ disait :

« En 1979, j'étais élève à Ati dans la région du Batha où pendant plus de deux ans nos écoles ont été hermétiquement fermées à cause de la guerre civile. L'école du centre et l'école garage d'Ati ont été le théâtre des opérations des troupes de la première armée et ceux des FAN et même parfois ceux du Conseil Démocratique Révolutionnaire (CDR). Ce qui a entraîné définitivement l'arrêt des cours. Tous les enseignants originaires du Sud ont fui pour regagner leurs régions d'origine par peur d'être attaqué par les factions antagonistes ».

Il ressort de ces propos que les guerres dans la partie septentrionale du Tchad ont eu des impacts drastiques sur l'accès à l'éducation des élèves ainsi que des étudiants tchadiens. Cela a occasionné également le déplacement de plusieurs familles des zones à forte incidence de la guerre vers les celles les moins affectées où leurs enfants peuvent avoir la possibilité d'en continuer avec les cours. Par contre, d'autres ont abandonné les cours pour se retrouver dans la rue où rejoindre les mouvements armés.

C'est ce qui explique que la plupart des enfants n'ont eu aucun accès à une éducation formelle ou non formelle pendant plusieurs années. Aussi, les affrontements entre les groupes armés ont-t-elles aussi de plus en plus exacerbé les difficultés d'accès à l'éducation en détruisant les infrastructures éducatives. Mais dans ce contexte de lutte armée, certaines factions ont tenté d'organiser un système d'enseignement dans les zones qu'ils occupent.

-Tentatives de certains mouvements armés d'ouvrir des écoles : le cas du Comité permanent au Sud

Lorsque les mouvements armés accèdent au contrôle d'un territoire donné, ils peuvent être tenté de s'organiser en apportant un certain type de services sociaux et économiques à la population locale. C'est ainsi qu'au Tchad après le déclenchement de la deuxième guerre civile le 2 février 1979 et le retrait de tous les cadres originaires du Sud dans la zone méridionale occupée par les combattants du FAP dirigés par Wadal Kamougué Abdelkader¹⁰, un système d'enseignement a été mise en place dans cette partie du pays. Le Comité permanent¹¹ a organisé un système d'enseignement qui a accueilli plusieurs élèves ayant fui les combats les plus récurrents dans la zone septentrionale. Plusieurs écoles ont été ouvertes et ont pu fonctionner

⁸ Entretien du 10 décembre 2023 à N'Djaména

⁹ Entretien du 22 octobre 2023 à N'Djaména

¹⁰ Un influent militaire qui a joué un rôle déterminant dans le coup d'Etat de 1975.

¹¹ Une sorte de gouvernement mis en place au sud du Tchad après les événements du 2 février 1979.

grâce à la contribution du Comité permanent et ce dans une situation exceptionnelle. A ce sujet Mbailassem Gondjé Jude affirme¹² que :

« Au cours de l'année scolaire 1979-1980, au niveau du comité permanent, nous avons grâce à la contribution de certains cadres comme Néatobeye Bidi Vatentin et Pierre Tokino ouvert plusieurs écoles. Celles-ci ont fonctionné normalement, c'est pourquoi nous avons pu organiser même les examens de fin d'année dans un contexte de crise politique».

C'est ainsi que le comité permanent a assuré le fonctionnement d'un certain nombre d'écoles primaires et secondaires, desservant ainsi près de 14000 élèves principalement du Sud, avec des frais de scolarité peu élevés dans des zones où le système scolaire du gouvernement central n'est pas capables d'intervenir. Cela a eu des impacts positifs sur l'accès à l'éducation à la fois des enfants déplacés et non déplacés issus du Sud du Tchad.

En général, plusieurs études ont démontré que depuis l'accession du Tchad à l'indépendance, le taux d'accès à l'éducation des enfants issus de la zone méridionale du pays est au déçu de celui de la zone septentrionale à cause de la récurrence des conflits armés plus au Sud qu'au Nord.

II.2-Évolution du système éducatif dans un pays en guerre

Mise en place par la colonisation, l'école tchadienne d'enseignement français a connu une évolution très lente au point de ne pas lui permettre de connaître une situation reluisante jusqu'à l'accession de ce pays à l'indépendance en août 1960. C'est pourquoi, après la création de la première école dans la province du Kanem en 1911¹³ au Tchad jusqu'à l'indépendance, le processus de la création des écoles a été très long (presque 50ans) avec des disparités énormes entre les régions. Cette situation peut s'expliquer par le fait que l'administration coloniale créait des écoles pour l'apprentissage du français et principalement pour le besoin administratif. Cependant, on peut dire que l'enseignement n'a commencé au Tchad véritablement qu'en 1922 lorsque l'administration coloniale a recruté des instituteurs européens pour les écoles tchadiennes. Il s'agit de d'Andrés ESTIMERES qui a ouvert l'école de Fort-lamy et Paul FABRE celle d'Abéché vers le Nord. C'est ainsi que les écoles ci-dessous furent créées successivement. Il s'agit de :

L'école de Fort-lamy en 1921 ;

L'école d'Abéché en 1923 ;

Dans le même sillage les écoles des localités suivantes ont été créées entre 1923 et 1927. Il s'agit d'Am-timan, Ati, Bongor, Fada, Faya, Fort-Archambault, Lai, Mao et Massenya (B. L'ANNE, 1978, p. ?).

Jusqu'en 1928, peu d'élèves ont accès à l'école dans plusieurs provinces. Le tableau ci-dessous indique comment se présente la situation à cette époque :

Tableau I : Répartition des écoles, instituteurs, moniteurs et élèves par régions

N°	ECOLES	INSTITUTEURS	MONITEURS	ELEVES
01	Fort-lamy	2	1	50
02	Abéché	1	1	20
03	Ati		1	23
04	Mao		1	14
05	Faya		1	31
06	Fada		1	14

¹² Entretien du 11 novembre 2023 à Koundoul.

¹³ Cette école comptait 11 élèves parmi lesquels se trouve le sultan Mouta Zezerti fils du sultan Ai Bié qui signa le protectorat avec la France en 1900.

07	d'Am-timan		1	30
08	Massenya		1	25
09	Bongor	1	1	29
10	Fort-Archambault	2	2	200
11	Lai		1	20
TOTAL =11 écoles		6	12	456

Source : Bernard Lanne, 1978

-Des zones à fort taux de scolarisation avant l'indépendance

Il faut noter également qu'il y a des variantes de l'accès à l'école selon les provinces. Celles-ci indiquent qu'il y a des provinces à forte incidences de l'instabilité sociopolitique sur l'école et celles les moins affectées au point de vue de l'offre éducatif et de fourniture et services.

C'est le cas des huit écoles des sept circonscriptions de la partie septentrionale du Tchad qui comptaient 207 élèves en 1928. Soit 26 élèves par écoles tandis que les trois écoles des trois provinces du Sud comptaient à elles seules 229 élèves, soit 83 élèves par école, avec la province du Moyen-chari en tête du peloton.

On note une nette prépondérance des écoles du Sud en matière du Taux de Brut de scolarisation (TBS). Elle s'affirme surtout pendant la guerre où par exemple Fort-Archambault dépasse pour la première fois Fort-Lamy déjà à partir de cette époque.

Chemin faisant, on y trouve pour la période de 1932 à 1949 la situation qu'illustre le tableau ci-dessous en ce qui concerne le nombre d'élèves admis au certificat d'études au Tchad.

Avant l'indépendance jusqu'aux événements de septembre 1963, le Tchad ne comptait que quelques établissements d'enseignement secondaire qui sont pour la plupart concentrés dans les préfectures du Sud à l'exception du cours secondaire de Fort-Lamy créé en 1947, du Collège Franco-arabe d'Abéché créé en 1956 et des Collèges de Mongo et de Moussoro qui ont vu le jour en 1961 et plu tard le collège de Largeau en 1963. Tous les autres établissements d'enseignement secondaires étaient concentrés au Sud. Il s'agit principalement de l'École Supérieure du territoire de Bongor, créée en 1942, le cours complémentaire de Fort-Archambaud créé en 1958, du cours complémentaire de Moundou créé en 1959.

Jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, l'enseignement était stagnant. Mais c'est vers la fin de la décennie 1950-1960 que de progrès ont été enregistrés dans l'évolution de l'enseignement au point où il a pris un envol significatif avec des situations très variées entre le Nord et le Sud du Tchad (Lanne. Bernard. 1978).

-Des zones à fort taux de scolarisations après l'indépendance

Au niveau du primaire et du secondaire

Après l'indépendance du Tchad, le taux d'accès à l'école a connu une croissance très rapide. En 1961 par exemple le Tchad compte plus de 94660 élèves, repartis dans les 14 préfectures. Cette fois-ci encore avec une nette prépondérance des préfectures du Sud sur celles du Nord. L'écart s'est encore de plus en plus creusé entre les préfectures du Nord et celles du Sud après la guerre civile de 1963 qui a conduit à la création de la rébellion au Tchad.

Une décennie après l'indépendance, on note une chute du taux d'accès à l'éducation dans les préfectures du Nord à cause de la recrudescence des conflits et de la guerre. Plusieurs écoles dans le Nord ont été fermées, des enfants ont abandonné forcément les cours. En guise d'illustration en 1967 le BET ne comptait que 1162 élèves contre 22623 pour le Logone occidental et 38702 pour le Moyen Chari soit un pourcentage de 0,69% contre 13,46% et 23,01%.

Cette situation a continué jusqu'au coup-d'État du 13 avril 1975 où Tombalbaye a été renversé par le CSM¹⁴. Il faut noter que les rapports de fin d'année scolaire 1975-1976 indiquent que les huit préfectures du Nord ne comptaient que 23085 élèves soit 11,34% contre 149825 élèves, soit 73,61% de la population scolarisable.

Après l'indépendance, le Tchad a vu naître quelques établissements d'enseignement secondaire et ce avec une très forte prépondérance des régions du Sud. On note entre autres les collèges de Pala, Doba, Koumra, Kélo, Fianga, Moissala, Léré et Baibokoum au Sud et les collèges d'Amfiman et de Biltine tous créés après l'indépendance.

Jusqu'au début de l'année scolaire 1974-1975 perturbée par le premier coup d'État militaire au Tchad, le pays ne comptait au niveau du secondaire que 33 établissements secondaires dont les 19 sont concentrés au Sud, 6 établissements à N'Djaména et les huit (8) sont repartis dans le reste de la partie septentrionale du Tchad. Ces établissements ont permis d'alimenter la toute première université du Tchad, symbole de l'enseignement supérieur à l'époque.

II.3-Formation des étudiants tchadiens à l'université du Tchad et/ou N'Djaména

Le régime du Président Tombalbaye a fait de l'enseignement supérieur un symbole de l'identité nationale en créant la toute première université du Tchad et en a fait d'elle un lieu de production intellectuelle qui doit répondre aux défis politiques et économiques de ce jeune Etat. Car la demande d'une main d'œuvre qualifiée s'impose à ce pays. C'est ainsi que plusieurs écoles de formation professionnelle ont été créées où plusieurs cadres ont été formés et ont contribué au développement et à la formation des autres jeunes tchadiens.

En effet, créée le 27 décembre 1971 sous le nom de l'université du Tchad¹⁵, dotée de 4 facultés dans lesquelles quelques premiers jeunes tchadiens ont été formés, elle a été jusqu'au début de l'année 2000, le seul établissement d'enseignement supérieur public du pays doté d'une personnalité morale et de l'autonomie financière qui a pu former plusieurs cadres.

Après la création de la toute première université du pays en 1971, beaucoup d'intellectuels tchadiens se sont formés un tant soit peu dans cette institution. A ses débuts, elle comptait seulement une centaine d'étudiants repartis dans les quatre facultés. A ce niveau également les informations¹⁶ recueillies auprès des anciens étudiants de cette université vers les années 1974-1975 relèvent que la majorité des étudiants est issue du Sud du pays avec quelques rares étrangers. Selon les mêmes sources, l'université du Tchad ne recrute à cette époque que les meilleurs bacheliers. C'est ce qui explique que le niveau des étudiants de cette institution était performant et très compétitif. Par exemple en 1973-1974, sur 23 licenciés en droit et sciences économiques, 19 étaient originaires de la région méridionale du pays, soit 82,60% contre seulement 4 licenciés issus du Nord soit seulement un pourcentage de 17,40%.

Mais après moins de cinq années d'activités académiques, cette institution a été laminée par plusieurs années de guerres civiles qu'a connues le Tchad.

Cet espoir a été très vite perdu dans une avalanche de conflits et des guerres fratricides. C'est ainsi que ses activités ont été interrompues à partir de la 2^{ème} guerre civile déclenchée le 2 février 1979 et ce jusqu'en 1983¹⁷, soit une année après la prise du pouvoir par Hisseine Habré.

¹⁴ CSM : Conseil Suprême Militaire qui a choisi Ngakoutou Félix Maloum comme président de la République.

¹⁵ Agence universitaire de la Francophonie, « université de N'Djaména, archive, sur auf.org (consulté le 24 décembre 2023).

¹⁶ Entretien du 20 décembre 2023

¹⁷ Institut de recherche pour le développement « université de N'Djaména, archive, sur ird.fr (consulté le 25 décembre 2023).

C'est en janvier 1994 qu'elle a été rebaptisée pour prendre la dénomination de l'université de N'Djamena. Depuis lors, tout le système éducatif et l'enseignement supérieur sont tombés dans une impasse caractérisée par la diversité des trajectoires des étudiants.

C'est dans ce contexte que s'ouvre le cycle des migrations des étudiants tchadiens dans des universités étrangères pour se faire former.

III-Trajectoires des migrations des étudiants tchadiens et leur impact sur la construction intellectuelle et scientifique

Les différentes crises sociopolitiques qu'a connu le Tchad ont déstabilisé son système éducatif au point de le rendre inaccessible à des nombreux élèves et étudiants. Plusieurs établissements d'enseignement primaires, moyens et secondaires ont été fermés à causes des récurrences des conflits armés. La seule université du Tchad, créée en 1971 -1972 a été également fermée sonnant ainsi le glas du système éducatif tchadien. Pour chercher à continuer les études dans des universités étrangères d'une part et fuyant un pays en guerre d'autre part, ceux-ci ont été soit envoyés soit par des gouvernements qui se sont succédés au Tchad pendant et après les pleines périodes de trouble, soit par leurs parents à l'étranger pour qu'ils puissent se faire former. C'est ainsi que plusieurs universités étrangères ont accueilli plusieurs cohortes d'étudiants tchadiens de 1963 à 2021 et ce à travers plusieurs trajectoires.

III.1-Trajectoires nationales et étrangères des étudiants tchadiens

Dans le cadre de la présente étude nous intéresserons sur quelques pays ayant des relations historiques avec le Tchad. Il s'agit par exemple de la France, de l'URSS et certains pays maghrébins et arabes.

Aussi, dans cette même logique de quête de recherche du savoir, un grand nombre d'étudiants tchadiens a continué son cursus dans des universités africaines. C'est ainsi que plusieurs pays africains les ont accueilli à travers des trajectoires diverses et variées. Il s'agit par exemple de : du Congo, du Soudan, de la Libye, de l'Algérie, du Maroc, de la Tunisie, du Sénégal, de la Côte-d'Ivoire, du Bénin, du Niger, du Nigéria, et du Cameroun etc. Pour ce faire, nous nous intéresserons sur quelques pays et ce en commençant par la France.

-La France

La migration des étudiants tchadiens en France a commencé beaucoup plus après l'indépendance de ce pays et est devenue par la suite un modèle où un élément de prestige aux élites indigènes.

A la recherche des cadres de formation, les étudiants tchadiens sont souvent contraints de migrer (L. F., Arnaud, N., Johanna Martial .2023, p?) vers d'autres universités en quête de savoirs et des compétences. C'est ainsi que suivant ces trajectoires plusieurs universités françaises les ont accueillie. Cette migration se justifie souvent par la paix et la stabilité académique de ces institutions. Cette stabilité académique peut être considérée comme un gage pour la construction intellectuelle de ces jeunes tchadiens en quête des connaissances.

Aussi, cette situation s'explique-t-elle par l'existence des relations historiques entre ce pays et le Tchad. Ces relations découlent de l'administration coloniale qui a jeté les bases d'un système éducatif dans lequel ces cohortes des étudiants ont commencé leurs études. C'est pourquoi on peut dire que ces connaissances ont contribué dans la formation intellectuelle et le développement culturel et scientifiques des universités tchadiennes. Cette situation est également indissociablement liée à la l'instabilité sociopolitique du Tchad depuis son accession à l'indépendance.

Ici, il ressort à travers cette étude une imbrication des différentes crises politiques du Tchad dans le processus de la formation intellectuelle et scientifique des tchadiens. En ce qui

concerne la France qui entretient des relations de partenariats privilégiés avec le Tchad, de nombreux jeunes tchadiens y sont formés depuis des décennies et leur nombre ne cesse de croître d'année en année. Cette migration des intellectuels tchadiens vers la France donne une approche transnationale du phénomène lié à la culture coloniale des pays francophones.

Des sources¹⁸ indiquent qu'au cours de l'année académique 1978-1979, la France a accueilli au total 430 étudiants et stagiaires tchadiens. Mais il faut noter qu'à ce niveau du supérieur également il y a une très forte prépondérance des régions du Nord sur celles du Sud. Ces statistiques indiquent que sur les 430 étudiants et stagiaires tchadiens accueillis par les universités Françaises, 360 sont originaires du Sud soit 83,72% contre 70 originaires du Nord soit 16,28%.

Aussi, de récentes études¹⁹ indiquent que de 2018 à 2019 plus de 1272 étudiants tchadiens se sont formés en France sur un total de 76922 étudiants subsahariens, soit 2% et suivant une évolution de plus de 106% de 2013 à 2018. En dehors de la France, plusieurs pays arabes ont également contribué à la formation des tchadiens.

-Les pays arabes

Les différentes guerres qu'a connues le Tchad ont marqué des différentes des migrations des intellectuels tchadiens vers les pays arabes en quête des connaissances et du savoir. Ces guerres au moment de leur pic ont donné lieu à une intensification des mouvements migratoires des étudiants vers les pays arabes tels que la Libye, l'Arabie saoudite ; le Yémen, la Jordanie ; le Liban, le Koweït, le Soudan, les émirats arabes unis, l'Algérie, le Maroc, la Syrie, l'Irak, l'Égypte etc.

Ces pays ont contribué d'une part à la formation de la première élite intellectuelle arabophone du Tchad et ont renforcé la formation des cadres du FROLINAT d'autre part. Au-delà de son importance dans la construction des tchadiens cette formation a permis d'alimenter la contestation du régime de Tombalbaye par la plupart de cadres et intellectuels arabo-musulmans. Ces mouvements ont continué et ont permis de former assez des cadres arabophones de niveau universitaire qui ont jeté les jalons de l'enseignement de l'arabe au Tchad. A commencé par les écoles primaires au début de l'indépendance.

A ce niveau, il faut signaler que ce sont des lettrés musulmans sortis des écoles coraniques qui sont recrutés et affectés comme enseignant de l'arabe dans les écoles primaires. C'est dans la même logique que ce processus a atteint le secondaire, vers les années 1980 et plus tard le supérieur vers milieu de l'année 1990. Ces étudiants connaissent des mouvements et/ou des trajectoires spécifiques car ils quittent leurs villages souvent détruits par la guerre pour rejoindre les grandes villes et particulièrement N'Djaména où ils commencent les études arabo-islamiques. Une fois qu'ils auraient obtenu leur Brevet, ils s'inscrivent ensuite dans des établissements secondaires d'enseignement arabe où ils composent à la fin du cycle le Baccalauréat. C'est après l'obtention de ce diplôme qu'ils sont pour la plupart envoyés dans les pays arabes pour se faire former. Il n'y a pas que les pays arabes qui ont contribué à la construction intellectuelle et scientifique des tchadiens, il y a également des pays africains et principalement le Cameroun.

¹⁸ Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, sous-direction des systèmes d'information et des études statistiques.

¹⁹ Dynamiques régionales, 2019, mobilité et coopération universitaires en Afrique Subsaharienne, campus France.

-Le Cameroun

Grace à la diversité de ses pools de formation et de leur stabilité d'une part et de la qualité de l'offre d'enseignement de ses institutions de l'enseignement supérieur d'autre part, le Cameroun est l'un des pays de l'Afrique centrale qui stimule le goût (Massona L.S, 2021) des étudiants tchadiens à migrer. Ce mouvement s'est beaucoup accentué au début de l'an 2000 avec l'ouverture des universités du septentrion camerounais. Raison pour laquelle ces dernières décennies, ces universités et écoles de formation camerounaises ont accueilli plusieurs milliers des cohortes d'étudiants tchadiens en quête du savoir.

Les raisons de cette forte migration des étudiants tchadiens vers es universités camerounaises suivant plusieurs trajectoires se fondent sur la qualité des enseignements, le respect des calendriers académiques, l'élasticité des années académiques à cause de la récurrence des grèves au Tchad, la valorisation des diplômes étrangers selon la perception des plusieurs milieux tchadiens, l'hospitalité du cadre d'accueil, le manque de certains cursus dans certaines filières au Tchad etc. C'est pourquoi durant les deux dernières décennies, les universités de Yaoundé I et II, les universités de Dschang, de N'Gaoundéré et de Maroua ont accueilli beaucoup d'étudiants tchadiens. C'est ainsi que le Cameroun est devenu la principale destination d'étude pour les jeunes tchadiens en quête du savoir. Plus de 70000 étudiants tchadiens sont accueillies dans les universités camerounaises en 2022²⁰ alors que les universités tchadiennes même n'ont accueilli que 57443 étudiants pendant la même période 2022.

Néanmoins, on note ces dernières années une très forte croissance de cette migration intellectuelle des étudiants tchadiens à l'université de Maroua (LONGUEMENE FOPA, Arnaud, 2023, p²). Cette situation est également favorisée par les liens de coopération qui existe entre l'université de Maroua²¹ et l'université de N'Djamena d'une part et l'ENS de Maroua et les ENS du Tchad d'autre part.

C'est ainsi que dès sa création en 2008, l'université de Maroua, comptait déjà quelques étudiants, mais au fur et à mesure leur nombre ne cesse de croître très rapidement. Cet accroissement peut se justifier par un certain nombre de facteurs tels que la proximité de cette université du territoire tchadiens, les liens de parenté et les similitudes entre certaines communautés du Nord Cameroun et celles du Sud-ouest du Tchad. Ce qui crée un climat de confiance au sein des étudiants tchadiens. Comme il a été relevé ci-haut, le Cameroun n'est pas la seule destination des étudiants tchadiens, d'autres pays attirent également ces migrants à la recherche du savoir. Cette situation des trajectoires des migrations des étudiants tchadiens en quête du savoir est illustrée par le tableau ci-après.

Tableau II : Destinations des étudiants originaires du Tchad

N°	Pays d'accueil	2015	2020	% du total en 2020	Évolution 2015-2020
01	Turquie	105	1470	20%	+1300%
02	France	520	1443	20%	+178%
03	Niger	431	910	12%	+111%
04	Maroc	303	791	11%	+161%
05	Arabie Saoudite	589	526	7%	-11%
06	Benin	249	371	5%	+49%
07	Tunisie	268	198	3%	-26%

²⁰ Chiffre donné par le ministre de l'enseignement supérieur tchadien Dr Tom Erdimi le 1^{ER} novembre 2023 .

²¹ Cée en 2008.

08	Cuba	158	175	2%	+11%
09	Cote D'ivoire	46	150	2%	+226%
10	Malaisie	128	89	1%	-30%
11	Autres Pays	3090	1205	16%	-61%%
TOTAL :		5887	7328	100%	+24%

Sources : Institut Statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2022(2), Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, sous-direction des systèmes d'information et des études statistiques.

-Renouveau de l'enseignement supérieur au Tchad

Grace à l'exploitation du pétrole en 2003, le système éducatif en général et celui de l'enseignement supérieur en particulier du Tchad a connu une amélioration significative du point de vue de l'accès et de la qualité et ce grâce à la faveur des mesures amélioratives consubstantielles aux revenus pétroliers. Dès lors, on assiste à une autonomisation progressive de l'enseignement supérieur avec la création de plusieurs universités et instituts sur l'étendue du territoire national.

C'est ainsi que trois décennies après la création de la toute première université du Tchad en 1971 qui accueillait à l'époque tous les étudiants des différentes provinces du pays, le Tchad compte au jour d'aujourd'hui 10 universités réparties dans les grandes provinces du pays²². A cela j'ajoute la création des instituts universitaires à caractère professionnel à Abéché, à Iriba, à Biltine, à Mao, à Moussoro, à Lai ainsi que 4 Écoles Normales Supérieures à Abéché, à Sarh, à Bongor et à N'Djaména.

III.2-Incidence sur la construction intellectuelle et scientifique du Tchad

Il ressort de cette analyse que les différentes trajectoires des migrations des étudiants tchadiens ont été rendues possibles grâce à la paix scolaire et académique qui a prévalu ces dernières années dans ce pays. Ces étudiants ont profité de cet état d'accalmie qu'a connu le pays ces dernières années, soit ont quitté le Tchad pour des raisons liées à l'élasticité des années académiques ou bien l'instabilité politique qu'a connu ce pays. C'est pourquoi des récentes²³ études indiquent que les 17% des étudiants tchadiens sont mobiles.

Aussi, la migration des étudiants tchadiens dans des universités étrangères a eu des incidences sur leur construction intellectuelle et scientifique et le développement du secteur de l'enseignement supérieur de ce pays. Raison pour lesquelles plusieurs étudiants formés dans ces universités étrangères ont intégré ce secteur une fois qu'ils sont rentrés au pays Ce qui a permis l'ouverture de plusieurs universités depuis le début de l'année 2000. Ces cadres tchadiens grâce aux connaissances et des compétences qu'ils ont acquises ont impacté la vieille tradition de l'université du Tchad en y apportant des nouvelles approches et logiques d'études dans le cadre des nouvelles pédagogies universitaires. Cela a été rendu possible grâce aux appuis multiformes des partenaires au développement de ce pays. C'est pourquoi on assiste à un renouveau de l'enseignement supérieur au Tchad avec des impacts considérables sur l'accès de la jeune fille à l'éducation en général et à l'enseignement supérieur en particulier.

²² Rapport d'enquête sur le système éducatif tchadien, 2018.

²³ Institut Statistique de l'UNESCO(ISU), septembre 2022.

III.3-Impact de la guerre et de la paix sur l'accès de la jeune fille à l'éducation en général et à l'enseignement supérieur en particulier

Les différentes guerres qui ont émaillé le cours de l'histoire politique du Tchad ont porté d'une manière général un coup dur à l'accès des enfants à l'école et particulièrement celle des filles. En effet, depuis plus de trois décennies, le taux d'accès de celles-ci à l'éducation demeure très faible par rapport à celui des garçons et ce dans toutes les provinces du Tchad. Mais l'écart se creuse davantage entre les provinces du Nord et celles du Sud où le taux est plus élevé. Ces dernières années, on note également une amélioration du taux d'accès des filles à l'école au primaire, au secondaire et même au supérieur grâce aux revenus engrangés par l'exploitation du pétrole tchadien en 2003. Ces revenus ont permis la construction de plusieurs infrastructures socioéducatives et universitaires.

En dépit de ces progrès, les indicateurs en matière d'éducation et de formation des filles sont très bas. Ce qui représente un véritable défi pour tout le système éducatif tchadien.

Si le taux de scolarisation des filles semble être acceptable au primaire (80,4%)²⁴, au fur et à mesure qu'on avance dans le cursus scolaire, et selon les provinces, il devient de plus en plus faible. C'est la raison pour laquelle au niveau national, le taux d'accès à l'éducation des filles révèle une situation inquiétante. Dans l'enseignement moyen par exemple le taux d'achèvement est de 13,3% pour les filles contre 28,2% pour les garçons avec d'importantes disparités au niveau provincial.

Une dizaine des provinces enregistrent des taux d'achèvement des filles se situant en dessous de 5%²⁵. Au niveau du secondaire général, le taux d'achèvement est seulement de 10% et l'indice de parité se situe à 0,4% ce qui traduit une faible fréquentation des filles. D'après certaines données²⁶, plusieurs provinces du Nord ont des taux de scolarisation le plus faible du Tchad. Les tableaux ci-dessous illustrent cette situation.

Tableau III : Taux d'accès des filles à l'école pour les provinces du Nord

N°	Provinces	Aires géographiques	Taux	Observation
01	Borkou	Zone septentrionale	18,8%	Province à forte incidence de la guerre
02	Ennedi Ouest	Zone septentrionale	24,23%	Province à forte incidence de la guerre
03	Ennedi Est	Zone septentrionale	46,6%	Province à forte incidence de la guerre
04	Bahr el ghazel	Zone septentrionale	30,2%	Province à forte incidence de la guerre
05	Hadjer lamis	Zone septentrionale	32,7%	Province à forte incidence de la guerre
06	Batha	Zone septentrionale	34%	Province à forte incidence de la guerre
07	Wadi Fira	Zone septentrionale	40%	Province à forte incidence de la guerre
09	N'Djaména	Zone septentrionale	131,6 %	Capitale économique

Source : conception Mahamat Ibni Bichara

Tableau IV: Taux d'accès des filles à l'école pour les provinces du Sud

N°	Provinces	Aires géographiques	Taux	Observation
01	Logone Occidental	Zone méridionale	126,1%	Province moins affectée par la guerre
02	Logone Oriental	Zone méridionale	104,8%	Province moins affectée par la guerre
03	Mandoul	Zone méridionale	118,4%	Province moins affectée par la guerre
04	Mayo Kébbi.O	Zone méridionale	114,7%	Province moins affectée par la guerre
05	Tandjilé	Zone méridionale	99,1%	Province moins affectée par la guerre

Source : conception Mahamat Ibni Bichara

²⁴ Annuaire des statistiques scolaires 2019-2020.

²⁵ Rapport d'Etat sur le système éducatif.

²⁶ Rapport de la Direction des Ressources Humaines du Ministère de l'Éducation Nationale.

Au regard de ces tableaux, on note un taux d'accès et d'achèvement des filles à l'école beaucoup plus faible dans les provinces du Nord par rapport à celles du Sud. Cette situation peut s'expliquer par le fait que les provinces du Nord ont été beaucoup plus touchées par les guerres et les différentes crises sociopolitiques qu'a connu le Tchad pendant presque quatre décennies. Ainsi d'après les données du RESEN (Rapport d'État du système Éducatif Tchadien) et les récentes statistiques du (MENPC) Ministère de l'Éducation Nationale et de la Promotion Civique, sur 100 filles inscrites au primaire, à peine 37 finissent le cycle et passent au secondaire. Dans la plupart des provinces du Nord, le taux d'achèvement oscille entre 8 et 24 %, illustrant ainsi une situation inquiétante à l'exception de la ville de N'Djaména. La situation est inquiétante et inférieure à 20% dans les provinces du Kanem (13,3%), du Lac (17,7%), du Salamat (14,6%) et du Wadi Fira (19%).

Il faut noter qu'au niveau du Lac Tchad, la situation est devenue très préoccupante pendant la dernière décennie à cause de la présence de la secte Boko-haram qui s'attaque à toutes les écoles et institutions de l'État fragilisant ainsi l'ensemble du système éducatif. Les filles deviennent ainsi les personnes les plus affectées à cause de leur vulnérabilité et du fait qu'elles constituent la principale cible des éléments de Boko-haram dans le bassin du Lac Tchad en général et la province du Lac en particulier.

Au niveau de l'enseignement supérieur, la situation est peu reluisante en dépit du progrès enregistré dans ce secteur en ce qui concerne la croissance du nombre des étudiants. Dans les universités et instituts du pays créés après l'année 2000, on note toujours une prépondérance des garçons sur les filles. En revanche, on note une nette amélioration du nombre des filles qui passent au-dessus de 20% entre 2010 à 2016. C'est ainsi que les données de 2016 indiquent que l'enseignement supérieur du Tchad comptait 43 479 étudiants dont 23% étaient des filles. Enfin, il faut souligner qu'au-delà de la guerre, d'autres facteurs peuvent également entraver l'accès de la jeune fille à l'école. On note entre autres les pesanteurs socioculturelles et la pauvreté endémique qui secouent plusieurs millions de foyers tchadiens.

C'est pourquoi en ce qui concerne par exemple les enseignants, on note sur un total d'environ 46 000 enseignants du primaire, il n'y a que 9000 femmes soit 19,5%. Dans l'enseignement moyen et secondaire, alimentés par les grandes écoles de l'enseignement supérieur, les chiffres sont encore plus bas, on note seulement 1084 femmes pour 12517 hommes. Ces chiffres interpellent tout le monde.

Enfin, au niveau du supérieur la situation est très déplorable. Sur un total de 2700 enseignants-chercheurs du supérieur, il n'y a que 294 femmes soit (environ 11% de l'effectif total). Si l'on considère la répartition par grade, l'écart est criard. En effet, statistiquement, les femmes ne représentent que 3,4% du nombre des enseignants-chercheurs de rang magistral et au grade de d'assistante d'université, elles ne représentent que 4%. Les dernières²⁷ statistiques montrent qu'il n'y a que 3 femmes Maitres de Conférences, 13 Maitres-assistants et 40 assistantes d'Université.

Ces chiffres montrent qu'en dépit de l'amélioration des conditions d'accès des femmes à l'enseignement supérieur, la situation n'est guère reluisante car les facteurs qui entravent la formation des jeunes femmes dans ce secteur sont nombreuses et nécessitent la contribution de tous.

Conclusion

En définitive, la présente étude a de façon détaillée passé en revue l'instabilité sociopolitique qui a émaillé le cours de l'histoire contemporaine de ce pays. Face à cette situation, de

²⁷ Rapport de l'Association des femmes enseignantes et chercheuses du supérieur, 2023

nombreux jeunes tchadiens ont fait face à d'énormes défis surtout des défis sécuritaires dans un pays perpétuellement conflictuel. C'est ainsi que l'accès à l'éducation dans un tel contexte a été difficile voire même impossibles pour ces jeunes en dépit de quelques lueurs de paix scolaire dans certaines provinces les moins touchées par la guerre. C'est ainsi que le texte a démontré les variantes d'accès à l'éducation dans les provinces à forte incidence de la guerre et les provinces les moins touchées. Il a pu démontrer également qu'avant et après l'indépendance, une nette prépondérance des provinces du Sud sur celles du Nord en matière d'accès à l'éducation à cause d'une part par la politique coloniale qui a favorisé les provinces du Sud par rapport à celles du Nord et d'autre part par l'hostilité de la population du Nord contre la politique coloniale.

Ce travail a également examiné les différentes trajectoires de migration des étudiants tchadiens en quête des connaissances et des compétences. Raison pour laquelle l'importance de la mobilité estudiantine tchadienne a été mentionnée. Il se dégage qu'elle a permis la construction intellectuelle et scientifique des tchadiens et l'amélioration du système d'enseignement dans le secteur de l'enseignement supérieur en donnant une visibilité du Tchad en matière de recherche. Ces intellectuels tchadiens ont également apporté une plus-value grâce à leur savoirs et savoir-faire et aux compétences qu'ils ont acquises dans les grandes universités où ils se sont fait former.

C'est dans ce sens que le texte a pu ressortir quelques statistiques démontrant les trajectoires des étudiants tchadiens vers d'autres universités étrangères. Pendant la dernière décennie, plusieurs milliers de tchadiens se sont fait former dans des meilleurs et grandes universités africaines ainsi que des universités européennes et asiatiques.

Une analyse du renouveau de l'éducation et particulièrement de l'enseignement supérieur à la faveur des mesures mélioratives consubstantielles aux revenus pétroliers d'une part et d'autre part à l'autonomisation progressive de l'université tchadienne a été également abordée. Enfin, la dernière analyse du texte a porté sur l'impact de la guerre et de la paix sur l'accès de la jeune fille à l'éducation en général et à l'enseignement supérieur en particulier.

Il ressort de cet examen qu'en dépit de l'amélioration des conditions d'accès de la jeune fille à l'école il n'en demeure pas moins que l'écart reste assez grand entre les filles et les garçons tout au long du cursus du primaire jusqu'au supérieur.

Notes et références bibliographiques

AKA FLAUBERT Koukougnon, 2010, *Guerre et éducation en Afrique, Une analyse systémique de l'éducation en crise et perspectives*, le harmattan, 210 pages.

BODIN LOUIS, 1997, *les intellectuels existent-ils ?* Paris, Fayard.

Bernard LANNE, 1978, « Scolarisation, Fonction Publique et relations interethnique au Tchad » INSH, 32 p.

Bukar (2008), « les migrations intellectuelles dans le bassin tchadien : cas du Cameroun ; du Nigéria et du Tchad aux XIXème-XXème siècles », mémoire de Maitrise ; Université de N'Gaoundéré.

BUIJTENHUIJS Robert, 1978, « Le FROLINAT et les Révoltes Populaires du Tchad 1965-1976.a Haye : Mouton ,526 p.

Graca Machel, *The Impact of War on Children [L'impact de la guerre sur les enfants]*, 2001.
http://www.unicef.org/publications/index_4401.html

LONGUEMENE FOPA, Arnaud et NGUANKEU johanna Martial ,(2023) « Mobilité intellectuelle et impact socioéconomique au Cameroun :cas des étudiants tchadiens de la ville

de Dschang » revue Espace Géographique et Société Marocaine, Numéro double 73-74 ,août septembre 2023.

Indrizzi .L.(2010), « la mobilité étudiante, entre mythe et réalité. »

Mambo Tabu Masinda , 2001 *,l'impact de la guerre sur l'éducation des enfants au Congo (RDC): le cas des enfants de la ville de Butembo*, Université Catholique du Gabon.

Massona L.S, 2021, « Immigration estudiantine tchadienne et incidence sur la vie universitaire :cas des étudiants tchadiens de l'université de Maroua »,international journal of humanities social sciences and Éducation(IJHSSE),vol 8,n°2,2021.

Nguirmanal,J(2017), « Ce que font les étudiants tchadiens au Cameroun »,in le Tchadanthropus,welo-presse. WWW.le Tchadanthropus consulté le 5 /03/2022.

Save the Children UK, *Barriers to Accessing Education in Conflict-Affected Fragile States, Case study: Afghanistan [Les obstacles en matière d'accès à l'éducation dans les États fragilisés subissant un conflit, une étude de cas: l'Afghanistan]*, p 27

http://www.savethechildren.org.uk/en/docs/Afghanistan_Case_study_Final.pdf

SOURCES ORALES

N°	NOM ET PRENOMS	STATUT SOCIAL	AGES	SEXES	DATE ET LIEU D'ENTRETIEN
01	TABAR Ahmat Bachar	Entrepreneur	M	74	Entretien du 17 novembre 2023 à N'Djaména
02	Mbailassem Gondjé Jude	Ancien combattant (codo)	M	80	Entretien du 11 novembre 2023 à Koundoul
03	Ali Rias	Ex-combattant des Forces Armées du Nord(FAN) d'Hissein Habré	M	76	Entretien du 10 décembre 2023 à N'Djaména
04	Oumar Abouna	Ancien étudiant de l'université de N'Djaména.	M	70	Entretien du 20 décembre 2023 à N'Djaména
05	Issakha Ramat Alhamdou	Ancien étudiant de l'ENA de Fort-Lamy.	M	73	Entretien du 12 décembre 2023 à N'Djaména
06	Mahamat Abba Absakine	Ancien élève à Ati et actuel fonctionnaire au ministère de la santé	M	54	Entretien du 22 octobre 2023 à N'Djaména